

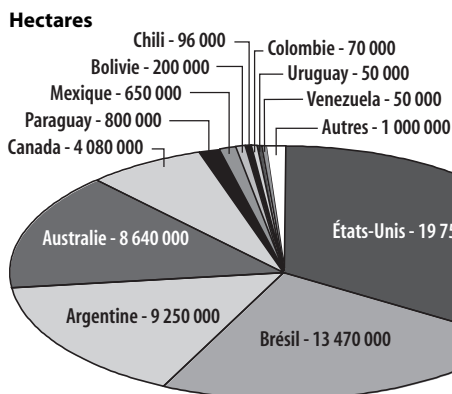


La sécurité alimentaire et l'environnement

PRINCIPAUX FAITS

- La superficie des terres arables par personne a baissé de 0,38 ha en 1970 à 0,23 en l'an 2000 et devrait tomber, selon les projections, à 0,15 ha par personne en 2050.
- L'érosion des sols est responsable d'environ 40 pour cent de toutes les dégradations de terres dans le monde, principalement à cause des labours.
- Environ 20 pour cent des terres irriguées dans les pays en développement ont souffert dans une certaine mesure d'engorgement ou de salinisation.
- Environ 30 pour cent des races d'animaux d'élevage sont menacées d'extinction. Depuis 1900, environ 75 pour cent de la diversité génétique des plantes cultivées ont été perdus.
- On estime que 250 millions de personnes ont été directement touchées par la désertification et près d'un milliard en seraient menacées.
- La superficie des terres consacrées à l'agriculture biologique augmente et se chiffre actuellement au total à environ 15,8 millions d'hectares. Les deux tiers de ces terres sont concentrés en Argentine et en Australie et le reste, principalement en Europe. Dans les pays en développement, il n'y a que 0,5 pour cent des terres agricoles consacrées à l'agriculture biologique.

QUI UTILISE LA CULTURE SANS LABOUR?



Source: FAO

On estime qu'en 1999, 58 millions d'hectares ont été cultivés sans labour dans le monde entier.

Étant donné que la population mondiale devrait, selon les prévisions, atteindre 8 milliards de personnes d'ici 2030, les pressions sur l'environnement continueront à augmenter. L'enjeu des prochaines années est de produire suffisamment d'aliments pour satisfaire les besoins de 2 milliards de personnes en plus, tout en préservant et en améliorant les ressources naturelles dont dépend le bien-être des générations présentes et futures.

NOURRIR DE FAÇON DURABLE 8 MILLIARDS D'HABITANTS

Selon les projections de la FAO, les pressions sur l'environnement vont augmenter sous l'effet d'une série de tendances de la production vivrière.

D'ici 2030, la production vivrière devrait, selon les projections, augmenter de 70 pour cent dans les pays en développement par rapport à 1995-1997 et environ 80 pour cent de cette augmentation serait imputable à l'intensification de la production végétale, par exemple moyennant l'utilisation de variétés à haut rendement et une plus forte intensité de culture. Le reste sera dû à une nouvelle expansion des terres arables.

Dans les pays en développement, les terres arables devraient, selon les projections, augmenter de 12 pour cent (120 millions d'hectares en plus), principalement en Amérique du Sud et en Afrique subsaharienne, une part imprécisée mais probablement importante provenant de la déforestation (voir au verso Arbres et population).

L'irrigation jouera un rôle de plus en plus important dans les pays en développement, mais si celle-ci n'est pas bien gérée, elle entraînera des problèmes d'engorgement et de salinité des sols (voir Principaux faits, à gauche) ainsi que des pénuries d'eau.

Une utilisation accrue d'engrais minéraux entraînera une contamination plus diffuse des ressources hydriques par les nitrates. L'intensification de l'élevage entraînera des déversements d'ammoniac dans les écosystèmes.

À mesure que l'élevage commercial à grande échelle se développe, il risque de marginaliser les petits éleveurs et d'exacerber ainsi la pauvreté et l'insécurité alimentaire en milieu rural.

À la lumière de ces tendances, il est essentiel d'adopter une approche de la production agricole fondée sur les écosystèmes (voir ci-dessous Gérer l'agriculture pour l'avenir).

GÉRER L'AGRICULTURE POUR L'AVENIR

Une approche de la production agricole fondée sur les écosystèmes gère les sols, l'eau, les plantes et les animaux comme autant de composantes d'un tout fonctionnel. Elle s'attache à rétablir l'équilibre écologique naturel en optimisant la compétition entre différentes espèces végétales et animales, aux niveaux de l'alimentation et de l'espace. Ces stratégies comprennent:

- **Gestion intégrée de la production et de la lutte contre les ravageurs:** cette méthode permet d'éviter les pullulations de ravageurs par l'utilisation de prédateurs naturels, de parasites et de variétés résistantes aux ravageurs et par l'application de façons culturales traditionnelles.
- **Agriculture biologique:** ce système optimise la santé et la productivité des sols, des plantes, des animaux et des personnes. Presque tous les intrants synthétiques sont interdits, et il est nécessaire

d'assurer une rotation des cultures, qui renforce les sols.

• **Agriculture de conservation:** ce type d'agriculture assure la fertilité des sols par un meilleur contrôle du cycle des nutriments grâce aux micro-organismes présents dans le sol. La culture à labours réduits ou sans labours et le paillage améliorent la structure du sol, le rendent plus résistant à l'érosion éolienne et donnent aux cultures un meilleur accès à des réserves d'humidité souvent limitées.

Toutefois, les pressions économiques amènent souvent les agriculteurs à cultiver une plante particulière de la façon la plus rentable possible et à ignorer les méthodes durables. Les politiques publiques doivent donc encourager l'agriculture durable. L'approche fondée sur les écosystèmes, qui tient compte des facteurs économiques, sociaux et écologiques dans leur ensemble, est la seule façon d'empêcher la dégradation de l'environnement.

LES MONTAGNES: CHÂTEAUX D'EAU DE LA PLANÈTE

Environ une personne sur 10 vit en région montagneuse, mais une sur deux dépend des montagnes pour son approvisionnement en eau. Les débits en eau sont menacés par la déforestation, le surpâturage et la mauvaise occupation des sols sur les pentes escarpées, qui se traduit par l'érosion des sols. Les inondations surviennent récemment en Asie et sur le continent américain illustrent bien la contribution des forêts de montagne à la régularisation des débits en eau sur de vastes régions.

La topographie, les sols, la végétation et l'utilisation des terres dans les bassins versants d'altitude ont une incidence directe sur l'eau, les ressources naturelles et les communautés qui en dépendent. De mauvaises pratiques culturelles sur les pentes escarpées augmentent le ruissellement de l'eau, qui entraîne une perte de sols superficiels, une réduction de la productivité des terres, la sédimentation des réservoirs et un risque accru d'inondations soudaines. En 1995, dans la vallée de la Swat au Pakistan, de telles inondations ont emporté les cultures sur plus de 1 200 ha ainsi que 26 moulins à eau. Trois ans plus tôt, toujours au Pakistan, des inondations en zones montagneuses ont entraîné des dégâts pour 14 millions de dollars EU, y compris la destruction des cultures sur 4 600 ha. En Chine, les glissements de terrain

entraîneraient, selon les estimations, 15 milliards de dollars EU de dégâts chaque année et le décès de 150 personnes. La protection de l'environnement et les besoins économiques sont des questions qui doivent être affrontées ensemble. Il faut étudier des pratiques forestières durables. Des méthodes de lutte contre l'érosion (par exemple construction de terrasses dans les champs agricoles) doivent être conçues en coopération avec les agriculteurs locaux

pour faire en sorte que ces méthodes soient pratiques et acceptées. Il faut comprendre les interactions entre différentes espèces végétales et animales (y compris l'être humain) pour préserver l'équilibre général entre les espèces.

L'ONU a désigné 2002 comme l'Année internationale de la montagne et la FAO comme organisme chef de file pour cette année. Pour de plus amples informations, voir le site www.mountains2002.org

LE POISSON: UNE SOURCE D'ALIMENTS QUI N'EST PAS INÉPUISABLE

Les captures mondiales de poisson ont quadruplé depuis 1950, menaçant de nombreux stocks de poisson. Des espèces risquent donc de disparaître ou d'être remplacées par d'autres, bouleversant ainsi l'équilibre des pêches. Les mesures de contrôle comme la fermeture de certaines pêcheries doivent donc être systématiques, au lieu de porter sur des espèces définies. En 1999, 28 pour cent des stocks de poisson étaient en voie de reconstitution, épuisés ou surexploités. En outre, 47 pour cent des stocks étaient pleinement exploités, 21 pour cent étaient modérément exploités et seuls 4 pour cent des stocks étaient sous-exploités.

Le «Sommet de la planète Terre» de 1992 a spécifiquement invité à adopter une approche de la pêche axée sur les écosystèmes. Mais il faut tenir compte des économies locales, faute de quoi les populations seront obligées de ne faire aucun cas des préoccupations écologiques. L'industrie des pêches appuie les mesu-

res de contrôle si elles sont justes. L'aquaculture produit un tiers des poissons que nous consommons, part qui devrait passer à la moitié d'ici 2030. Mais cette activité comprend des risques comme la diffusion de médicaments vétérinaires dans la chaîne trophique et l'injection d'un excès de nutriments dans l'environnement. En outre, si des poissons d'élevage s'échappent, ils peuvent concurrencer les espèces sauvages de poissons ou s'accoupler avec elles. Dans le New Brunswick, au Canada, 33 pour cent du saumon de rivière seraient, selon les estimations, des poissons échappés d'exploitations aquacoles.

Le poisson d'élevage peut également propager des maladies; en Norvège, les infestations de poux du poisson parmi les saumons sauvages sont 10 fois plus importantes dans les zones d'aquaculture. L'aquaculture joue un rôle important dans la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté, mais elle peut et doit être conduite en toute sûreté.

ÉROSION GÉNÉTIQUE

Les agriculteurs ont de tout temps sélectionné des plantes présentant des caractéristiques utiles, obtenant ce que l'on appelle des variétés de ferme ou variétés locales. Ils ont également fait des croisements entre leurs meilleurs animaux. Les variétés locales et les espèces sauvages apparentées contiennent des caractéristiques génétiques – telles que résistance aux ravageurs ou tolérance thermique – nécessaires aux agriculteurs et aux obtenteurs. Néanmoins, de nombreux facteurs, y compris les pressions humaines, entraînent la disparition de ressources génétiques.

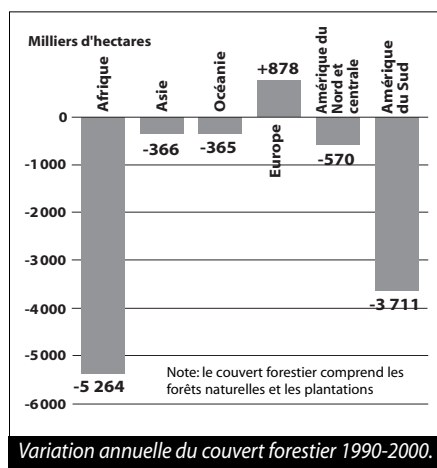
Environ 1 000 races d'animaux domestiqués ont été perdues le siècle dernier; 32 pour cent des 1 335 races pour lesquelles on dispose de données quantitatives sont menacées. L'uniformité génétique rend les cultures vivrières vulnérables à l'égard de facteurs externes tels que les ravageurs et les maladies. Par exemple, elle a rendu les États-Unis vulnérables à l'helminthosporiose du maïs, qui a provoqué des dégâts de près d'un milliard de dollars EU en 1970.

Les communautés locales doivent devenir des partenaires actifs participant à l'élaboration et à l'application de stratégies visant à préserver et élargir la diversité génétique de l'écosystème, y compris à préserver les habitats des espèces spontanées apparentées aux plantes cultivées.

ARBRES ET POPULATION

Entre 1990 et 2000, le couvert forestier mondial a accusé une baisse nette de 9,4 millions d'hectares. Cette diminution globale correspond à une perte de 14,6 millions d'hectares par an de forêts naturelles, compensée en partie par un accroissement de 5,2 millions d'hectares par an, dû à l'expansion des forêts naturelles et au boisement. Les pays tropicaux sont responsables de 97 pour cent de la déforestation, mais seulement de 36 pour cent de l'accroissement du couvert forestier. Les incendies naturels, les méthodes de gestion non durables et la collecte de bois de feu contribuent à des pertes de superficies forestières, mais les principales causes restent la suppression des forêts pour la production vivrière et la satisfaction de besoins de subsistance.

Les politiques de conservation et de mise en valeur des forêts doivent maintenir un équilibre entre la protection du milieu et les avantages économiques, qui sont deux types de besoins ressentis par la population. Les forêts, si elles sont gérées comme il se doit, présentent un intérêt non seulement en tant que sources durables de bois à des fins commerciales, mais



Source: FAO ERF 2000

aussi comme sources renouvelables d'aliments, de médicaments, de matériel de construction et d'autres produits traditionnels. Si les principales parties prenantes s'engagent dans ce sens, et que des méthodes éprouvées de gestion forestière sont appliquées, il est possible d'établir un équilibre entre les besoins de conservation, de protection et de commercialisation d'une part, et les besoins des populations locales en matière de moyens de subsistance de l'autre.

CONTACTS Pour des renseignements plus détaillés, se mettre en rapport avec:

Service de l'environnement et des ressources naturelles (SDRN)
Téléphone: +39 06 570 55583
Télécopie: +39 06 570 53369
changchui.he@fao.org

Renseignements pour les médias
Téléphone: +39 06 570 53625
Télécopie: +39 06 570 53729
media-relations@fao.org

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Rome, Italie
www.fao.org